

Légation de Suisse

en

Belgique.

Bruxelles, le 25 juin 1919.

Rapport Politique No.23.

Monsieur le Conseiller Fédéral,

Bruxelles a appris la nuit passée par une salve de 101 coups de canon tirée à trois heures du matin, la nouvelle de l'acceptation de la signature de la paix par l'Allemagne, ou du moins, elle l'a pressenti après un certain temps d'inquiétude, croyant qu'il s'agissait d'abord d'une nouvelle explosion d'un dépôt de munitions analogue à celles qui se sont produites si nombreuses ces derniers temps. Contrairement à ce qui s'est passé à Paris, la population est restée très calme; il ne s'est produit aucune manifestation dans les rues. Mais le soulagement n'en est pas moins immense. Seulement, le public réalise tout le sérieux de la tâche qui incombe au pays et s'il accueille avec allégresse la nouvelle de la démobilisation imminente d'une grande partie de l'armée, il sent que les temps sont graves, et que toutes les forces vives du pays doivent continuer à être tendues vers un seul but, la restauration industrielle et économique, la reprise du travail, la lutte contre le chômage.

Le coulage de la flotte allemande est très sévèrement jugé et fournit l'occasion pour beaucoup de réclamer une répression impitoyable à l'égard des auteurs responsables de cet acte et des garanties plus sérieuses encore que celles énumérées dans le traité de paix pour l'exécution des clauses de celui-ci. En ce qui concerne l'entrée de l'Allemagne dans la Ligue des Na-

Département Politique

B E R N E

=====



tions, cet acte est jugé aussi comme une faute grave qui ne pourra qu'augmenter la méfiance à son endroit. Un des publicistes les plus autorisés, M. Fernand Neuray, écrit dans le Nation Belge:

" La Paix de Versailles consacre de criantes injustices  
"elle laisse sans solution des questions de première importance; elle  
"est édiflée sur des principes et sur des idéologies, au lieu qu'elle  
"avait à tenir compte des lois de la nature humaine et des conditions  
"séculaires de l'équilibre européen; c'est pour cela que de partout  
"s'élèvent des voix qui dénoncent ses périls et président sa courte  
"durée. Mais voici qu'au moment où ses auteurs croient achever leur  
"triomphe, les vaincus eux-mêmes se chargent d'ôter les dernières il-  
"lusions. Cette paix sera signée, mais l'Allemagne ne l'exécutera pas.  
"Leur plume ne s'est pas encore posée sur les parchemins de Versailles  
"et déjà ils détruisent les gages que les vainqueurs avaient laissés  
"entre leurs mains ou confiés à leur garde. La disparition de la flot-  
"te allemande était le suprême avertissement et le dernier défi jeté  
"aux Alliés avant qu'ils ne s'engagent définitivement dans une paix  
"qui n'est pas celle de notre victoire. S'il était encore possible  
"de leur ouvrir les yeux sur les dangers d'une Allemagne restée redou-  
"table par son unité et sa discipline nationale, la tragédie de Sca-  
"pa Flow opérerait ce miracle.

" Le coup de Scapa Flow sera répété en grand. Comme les  
"navires de von Reuter se sont moqués de l'Angleterre, l'Allemagne en-  
"tière va berners ses vainqueurs. Elle conservait à Kiel quelques peti-  
"tes unités de guerre et des navires de commerce pas encore remis à l'  
"Entente: ces bateaux viennent d'être coulés comme ceux de Scapa Flow.  
"Cherchez dans les richesses de l'Allemagne, dans ses usines, dans ses  
"mines, ce qui peut garantir le paiement de ses dettes: au moment où  
"les Alliés s'en approcheront, soyez assurés que tout cela sera dé-

" truit. Le riche bassin industriel de la Haute Silésie sera ravagé  
" avant que les Polonais en prennent possession, les machines sabotées  
" avant de nous être rendues, et le papier des cent milliards de marks  
" d'indemnité n'aura comme contre-partie qu'un pays appauvri et ruiné.  
" L'Allemagne fera cela, l'Allemagne fait cela, parce qu'elle a devant  
" elle les vainqueurs qui ne s'entendent pas à faire respecter leur  
" volonté. Elle sabote la paix parce qu'elle est restée l'Allemagne de  
" 1914 et qu'elle garde de ses années de grandeur l'esprit de révolu-  
" tion qui la porte à préférer la catastrophe, pourvu qu'elle y entraîne  
" ses ennemis. En attendant la guerre de revanche préparée à l'ombre  
" de la Paix de Versailles et de la Ligue des Nations, elle ne cessera  
" de poursuivre contre tous les Alliés et contre nous la guerre des ca-  
" tastrophes, du bolchévisme et des grèves générales."

En attendant, l'oeuvre de restauration se poursuit activement et courageusement et des résultats appréciables ont déjà été atteints. C'est ainsi qu'à Ostende où je me suis rendu dimanche dernier, j'ai pu constater que l'amirauté anglaise et son représentant le commodore Young avaient accompli un travail formidable avec un matériel des plus importants et un personnel de plus de 600 hommes. Le matériel comporte entre autres, dix bateaux, chacun avec un équipage de soixante hommes. Quatre de ces bateaux sont construits de façon à pouvoir soulever des épaves, et la force de suspension et de soulèvement qu'ils développent est de 4.800 tonnes chacun. Les câbles supportent un poids de 300 tonnes: malgré cela ils se rompirent souvent. A l'entrée du chenal se trouve encore l'épave du "Vindictive" à côté de lui les Allemands coulèrent de nombreux bateaux, quelques-uns mêmes se trouvaient l'un au-dessus de l'autre, ce qui rendit le travail de déblaiement particulièrement difficile. De plus, dans le port même, plusieurs petits bateaux, les grues de déchargement, des maté-

riaux divers n'ayant pu être emportés avaient été coulés ou jetés à l'eau et enfin le grand dragueur "Zeebrugge", coulé par un obus d'avion allié, se trouvait enlisé dans la vase à une profondeur de 21 pieds. Tout d'abord on enleva les petits bateaux que leur moindre poids permit de soulever: des câbles furent rattachés des deux côtés à des bateaux-soutiens; bien calés et fixés fermement à marée basse, la force de suspension à marée haute renflouait l'épave... quand le câble ne cassait pas par une trop forte tension résultant de l'enlisage! Après quelques tentatives, on eut bientôt raison de la plupart des petites épaves, et déjà, en décembre, les barques de pêche et quelques chalutiers purent rejoindre le port. Le 18 janvier, un navire charbonnier à vapeur fit son entrée sans trop d'encombre. A l'entrée du port, il y eut aussi un navire que l'on fut obligé de couper en deux au moyen d'explosifs. En février, les malles passaient, mais elles devaient encore se régler sur la marée. Le gouvernement belge exprima le désir que le service pût se faire à toute heure et même à marée basse. On dut se résoudre, pour aller vite, et pouvoir continuer les dragages avec succès, à faire sauter l'épave "La Flandre", par morceaux et c'est ainsi qu'on est arrivé aujourd'hui à 15 pieds d'eau à marée basse, permettant le passage à toute marée des paquebots. Quant au Vindictive on attend encore la décision définitive de l'amirauté.

Monsieur de Broqueville Ministre de l'intérieur, vient d'écrire à ses électeurs qu'il renonçait à toute nouvelle candidature aux prochaines élections. La retraite de cet homme qui a joué un rôle considérable dans la politique des dix dernières années avant la guerre et qui a été chef du gouvernement, cause une certaine sensation. Abandonnera-t-il aussi le ministère? Je le présume, sans qu'il l'ait affirmé. Représentant de la droite, il n'est entré le 20 novembre dans le

Légation de Suisse  
 en  
 Belgique.

cabinet Delacroix que sur les très vives sollicitations de ses amis. La politique très libérale, très avancée au point de vue social, de ses collègues du cabinet, des trois socialistes surtout, a dû le mettre souvent dans une posture assez gênante. Il est probable aussi qu'il se sent usé après un travail intense et une série d'années d'angoisse patriotique. On n'oublie pas et on n'oubliera pas sa longue campagne en faveur de la défense militaire du pays. Depuis l'armistice, comme Ministre de l'intérieur, M. de Brocqueville a eu à faire face également à un labeur écrasant qui paraît avoir atteint sa santé.

Dimanche est arrivé à Anvers le "s War Beryl", un navire de 8.000 tonnes chargé de produits destinés à la base française, et de 250 têtes de bétail du Canada, achetées par le ministre du ravitaillement. Les bêtes sont arrivées intactes, malgré trente jours de mer. Ce bétail du Canada, de race, normande et de race du Durham, est très beau. <sup>Il est</sup> destiné à l'élevage et à l'engraissement, <sup>il</sup> a été acheté à 3 Fr,50 le kilo par des fermiers des Flandres et par les Magasins communaux qui les mettront en prairie. Dans quatre jours, un nouveau chargement arrivera. Il fait partie de l'achat de 5.000 têtes achetées par le ministre du ravitaillement qui va conclure un contrat de 20.000 têtes de bétail maigre et aussi de bétail gras.

Il vous intéressera peut être de connaître quelle a été jusqu'ici l'attitude du gouvernement belge à l'égard de la représentation diplomatique de ce que fut la Russie. Le Gouvernement belge reconnaît les pouvoirs du consul russe résidant à Bruxelles.

Le gouvernement de Kerensky a maintenu dans ses fonctions le personnel de la Légation de Russie au Havre dont faisait partie le consul résidant actuellement à Bruxelles. Depuis la révolution maximaliste, aucun gouvernement russe n'a été reconnu par les puissances alliées et le personnel diplomatique et consulaire russe accrédité avant cette révolution continue à être traité en Belgique comme ce seraient les agents d'un gouvernement russe reconnu. Le consul adjoint à la Légation, M. Boutkewick, n'a pas cessé d'exercer valablement les fonctions afférentes à sa charge, son "exequatur" ne lui ayant pas été retiré.

Tous les actes de chancellerie dressés par le consul de Russie à Bruxelles sont donc valables vis-à-vis des autorités administratives et judiciaires belges, en tant qu'ils concernent les sujets de l'ancien Empire russe n'appartenant pas à de nouveaux Etats reconnus par les puissances alliées.

Quant à la question du Luxembourg, elle traverse de nouveau une phase de stagnation qui commence à surprendre. Il se passe dans le Grand Duché une série de faits assez troublants, une campagne d'intrigues se poursuit dont il est fort malaisé de deviner les véritables auteurs. Il semblerait que certains agents français, non officiels, poussés par des partisans luxembourgeois très actifs, recommencent une campagne.

Vous trouverez ci-inclus un article relatant les impressions du leader socialiste Huysmans sur la situation en Allemagne. Je crois devoir vous le signaler en raison de la personnalité de l'auteur et de ses rapports suivis avec le parti socialiste hollandais, allemand et suédois.

Vous trouverez également ci-inclus un article du lea-

der socialiste de Brouckère sur la neutralité Suisse. Je vous l'envoie surtout à titre documentaire; l'auteur, quoiqu'ayant de l'influence dans son parti (Le Peuple est le journal le plus répandu en Belgique) passe un peu pour un rêveur misanthrope.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller Fédéral,  
l'hommage de mon profond respect.

Barley.